

## Thomas Kettle (1880-1916)



Ce célèbre nationaliste irlandais, né à Clontarf, près de Dublin, a été journaliste, avocat et député avant de partir se battre en France en 1915. Son père, Andrew Kettle, avait participé à la fondation de l'*Irish Land League* et luttait au sein du mouvement constitutionnel qui visait à obtenir l'autonomie pour l'Irlande. Très jeune, Thomas milite pour la même cause. Étudiant doué, doté d'un tempérament emporté, il devient une figure importante de la mouvance nationaliste, attirant l'attention de John Redmond, le leader du Parti Irlandais. Il édite un journal hebdomadaire, *The Nationalist*, où il peut exprimer librement ses opinions sur un grand nombre de sujets. Celles-ci ne plaisent pas toujours au mouvement autonomiste, ce qui le contraint à démissionner en 1905 de son poste de rédacteur.

Après la mort du député d'East Tyrone en 1906, il se porte candidat aux élections législatives. Élu, il siège au parlement britannique du Royaume-Uni et de l'Irlande. Le jeune député se fait remarquer par ses discours véhéments en faveur de l'autonomie et son attachement à la culture européenne.

En 1908, il ajoute le professorat à ses activités, enseignant l'économie à l'université de Dublin. Ce poste l'accapare au point qu'il renonce à briguer un second mandat de député. En 1909, Thomas Kettle épouse Mary Sheehy et continue la lutte politique, persuadé qu'il est possible d'obtenir l'autonomie pour son pays par des voies constitutionnelles.

Pendant la grande grève de Dublin en 1913, il soutient les grévistes et publie des articles faisant état des conditions intolérables dans lesquelles vivent les ouvriers irlandais. Parallèlement, il rejoint les Volontaires Irlandais, un groupe paramilitaire créé en réponse aux Volontaires d'Ulster, lesquels étaient prêts à en découdre si les négociations en cours avec Londres devenaient favorables aux nationalistes. En 1914, Thomas Kettle est envoyé sur le continent pour lever des fonds permettant d'acheter des armes. Il se trouve en Belgique au début du mois d'août et devient correspondant de guerre pour le *Daily News*. Voyageant en Belgique et en France pendant deux mois, il est témoin des exactions commises par l'armée allemande contre la population civile et devient convaincu que cette guerre est *celle de la civilisation contre la barbarie*.

De retour à Dublin, il soutient les Volontaires Nationaux de Redmond et décide de s'engager dans l'armée britannique pour se battre en France. Mais on refuse de l'incorporer dans en raison de sa santé trop fragile. Devenu lieutenant recruteur, il parcourt le pays pour inciter les jeunes Irlandais à s'enrôler, estimant que la lutte pour l'autonomie n'est pas incompatible avec l'engagement militaire auprès des Britanniques, celui-ci étant avant tout un devoir moral.



Ne cessant d'écrire des articles pour les journaux sur des sujets très divers et de publier des livres et des pamphlets, Thomas Kettle continue à essayer de se faire enrôler dans le service actif. Il finit par y parvenir et rejoint le 9<sup>e</sup> bataillon des *Royal Dublin Fusilliers* en qualité d'officier. Mais les conditions de vie dans les tranchées nuisent à sa santé. Il est renvoyé en Irlande en permission médicale et se voit proposer un poste au Quartier Général, ce qu'il refuse. En tant que nationaliste *constitutionnel*, Thomas Kettle condamne l'insurrection des rebelles de Dublin en avril 1916, jugeant qu'elle nuit à la cause indépendantiste, mais déplore également la sévérité de la répression britannique. Devenu très amer quant à l'issue à la fois de la guerre et du devenir de son pays, il juge, avec beaucoup de préscience, que les rebelles de Pâques deviendront des héros dans la mémoire collective tandis que les soldats irlandais du front occidental seront considérés comme des traîtres.

Dans une lettre adressée à son ami Joseph Devlin, il écrit : *J'espère revenir. Mais si je ne reviens pas, j'estime que c'est un destin enviable de reposer dans cette terre de France que j'ai tant aimée. C'est par là même que je contribuerai au règlement du problème irlandais.*

Il est tué le 9 septembre 1916 au cours d'un combat à Ginchy, dans la Somme. Son corps ne sera pas identifié. Comme les 74 000 autres portés disparus de la Somme, son nom est gravé sur la grande arche de Thiepval.

Si de son vivant, Thomas Kettle était considéré comme le plus éminent nationaliste *constitutionnel* de son temps, la marche de l'Histoire ne favorisera pas sa renommée posthume. Comme il l'avait lui-même prédit, les Irlandais qui luttèrent pour l'autonomie tout en s'enrôlant dans des régiments britanniques pour combattre en France et en Belgique, sont tombés en disgrâce par la suite. Il est toutefois honoré aujourd'hui au Parc de Paix de l'Île d'Irlande à Messine (Belgique) et sur une plaque de bronze à Four Courts (Dubin) qui honore la mémoire des avocats irlandais tués pendant la Grande Guerre. Si pendant des décennies, la république d'Irlande a plus ou moins passé sous silence ses compatriotes morts au combat en 14-18, laissant à l'Irlande du Nord le soin de les glorifier, les choses évoluent aujourd'hui, avec la nécessaire prise en compte de ceux qui ont allié un projet pour leur pays à une lutte européenne dépassant les conflits locaux.



### A ma fille Betty

En des jours plus sages, mon joli bouton de rose,  
Toi qui resplendiras alors de la fière beauté de ta  
mère,  
En ce temps si désiré, lointain, incroyable,  
Tu demanderas pourquoi je t'ai abandonnée, mon  
enfant,  
Et le foyer qui était ton petit royaume,  
Pour jouer aux dés avec la mort. Oh ! On te  
donnera des rimes  
Et des raisons : certains trouveront la chose  
sublime,  
Et d'autres la rejetteront sur un ton savant.  
Ici, tandis que les maudits canons crient leur folie  
Et que les soldats sont las de vivre dans la boue,  
Sache que nous, les fous, morts avec d'autres fous,  
N'avons pas péri pour un drapeau, un roi, un  
empereur,  
Mais pour un rêve, né dans l'étable d'un berger,  
Pour les Écritures secrètes des pauvres.

[écrit quatre jours avant sa mort]

### To my daughter Betty

In wiser days, my darling rosebud, blown  
To beauty proud as was your Mother's  
prime.  
In that desired, delayed, incredible time,  
You'll ask why I abandoned you, my own,  
And the dear heart that was your baby  
throne,  
To dice with death. And oh ! they'll give  
you rhyme  
And reason : some will call the thing  
sublime,  
And some decry it in a knowing tone.  
So here, while the mad guns curse overhead,  
And tired men sigh with mud for couch and  
floor,  
Know that we fools, now with the foolish  
dead,  
Died not for flag, nor King, nor Emperor,  
But for a dream, born in a herdsman's shed,  
And for the secret Scripture of the poor.